

L'Echo ^{des} Rhinos

Belgique - Belgique
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 55
Juin - Juillet 2009

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

S O M M A I R E

Editorial	1
Terra incognita	
Bilan	2-3
Un inventaire au camp militaire de Marche-en-Famenne : et après ?	
PlecobruX	4-5
Aperçu du "monitoring des étangs" 2008	
NEC	5-6
Thème de l'année : à quoi qu'ça sert ?	
Compte-rendu	7
WE de formation détecteurs à Virelles	
Rendez-vous sur le net ...	8-9
Où, quand et comment transmettre vos données de chauves-souris ?	
Protection	10-11
Nichoirs : bonne idée ou mauvais plan ?	
Plecotus info	12
Deux employées pour le prix d'une ...	
Agenda	12

Édito

Terra incognita

par Frédéric François

Il y a deux semaines, une dame nous signale qu'elle a des Petits Rhinolophes dans son grenier à Meix-devant-Virton ... Dubitatif devant cette information, je profite néanmoins d'un appel SOS dans le même village pour aller visiter ce grenier. Et grande surprise : je découvre deux petits Rhinolophes blottis l'un contre l'autre. Un peu plus loin, un troisième s'envole. Heureux hasard (?), un projet Interreg Natagora/Conservatoire des Sites Lorrains est en cours sur cette zone frontalière entre les Lorraines belge et française ... un volet de protection des Grands Murins et des deux espèces de Rhinolophes est prévu, ce qui nous permet de prévoir des mesures de protection à long terme. D'ores et déjà, il est acquis que la propriétaire des lieux qui comptait rénover le bâtiment conservera le grenier pour les Rhinolophes. Mieux même, elle envisage de construire dans un futur proche des gîtes artificiels sur base d'expériences faites en Angleterre.

Cette heureuse perspective découle d'une observation inespérée à plus d'un titre. Les interventions SOS se terminent souvent sur le même constat - une colonie de Pipistrelle commune cause des désagréments - mais de belles surprises ne sont jamais à exclure. Ayons également la sagesse de ne pas dénigrer une observation même si a priori elle semble peu crédible. Nos connaissances sur la répartition géographique des chauves-souris en sont encore à leurs balbutiements : ce n'est pas parce qu'une espèce n'est pas signalée dans une région qu'elle n'y est pas présente ! A l'instar de nos amis français qui ont récemment découvert une Grande Noctule à Paris, chacune de nos sorties nocturnes peut déboucher sur une surprise. La Pipistrelle pygmée, inconnue en Wallonie, est présente dans les régions limitrophes, la Pipistrelle de Kuhl est aux portes de la Flandre et de la Lorraine, ... Tout espoir est donc permis ! Et même en l'absence d'espèces rares, les données récoltées vont compléter notre bien lacunaire carte de répartition tout comme l'ont fait, petit à petit, les anciens géographes avec les *terra incognita*.



dessin Jean-Claude Servais



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen &

Gersande Blanchard

Rue du Wisconsin, 3 | 5000 Namur

Tél : 081/ 830 334 | Fax : 081/ 830 571

E-mail : plecotus@natagora.be



Un inventaire au camp militaire de Marche-en-Famenne : et après ?

par Frédéric François

Après avoir réalisé, pendant deux étés (2007 et 2008), un inventaire des chauves-souris présentes sur le camp militaire de Marche-en-Famenne, un plan de gestion a été proposé afin de protéger au mieux les douze espèces présentes.

Plusieurs articles précédemment parus dans l'Echo des Rhinos ont déjà présenté cet inventaire réalisé par Plecotus; le présent article explicite l'aboutissement de ce travail. Un rapport complet a été rédigé et est disponible sur demande auprès de Pierrette. Pour rappel, les bénévoles de Plecotus ont inventorié les chauves-souris du camp afin d'une part de mettre au point le protocole de suivi chiroptérologique des sites Natura 2000 et d'autre part d'élaborer un plan de gestion propre à chaque site du camp de Marche. Pour ce faire, deux méthodes sont utilisées : capture au filet et transect de points d'écoute. Une dizaine de filets sont placés aux endroits propices et sont relevés en permanence. Par ailleurs, des binômes marchent le long de transects et font un point d'écoute de deux minutes tous les 50 mètres

afin de noter l'activité à ces endroits, un détecteur est réglé en permanence sur 90 kHz afin de vérifier la présence du Grand Rhinolophe. Ces deux techniques sont indispensables et complémentaires afin d'avoir une idée la plus précise possible des espèces présentes.

En effet, certaines espèces émettent des ultrasons difficilement détectables ou identifiables (comme les oreillards ou le Vespertilion de Bechstein), à l'inverse, d'autres ne se font que rarement piéger dans les filets (par ex. la Pipistrelle commune). De cet inventaire, il ressort que 12 espèces de chauves-souris (dont trois espèces dites «Natura 2000») ont été trouvées sur le site, à savoir : Grand Rhinolophe, Grand Murin, Vespertilion de Natterer, Vespertilion de Daubenton, Vespertilion de Bechstein, Noctule commune, Noctule de Leisler, Sérotine commune, Pipistrelle commune, Pipistrelle de Nathusius, Oreillard roux et Oreillard gris.



photo Gilles San Martin

**Le Grand Rhinolophe :
la grande surprise
de cet inventaire**



photo Tony Rock

**Un choix judicieux pour la position des filets
est une des clés du succès.**

Vu la grande disparité des exigences des espèces présentes, un plan de gestion global du camp de Marche-en-Famenne n'est pas concevable. Plusieurs modes de gestions ont été proposés en fonction des besoins et des zones où ont été détectées les différentes espèces de chauves-souris.

Forêts

La forêt est, sans surprise, la zone dans laquelle le plus grand nombre d'espèces de chauves-souris (dont trois «Natura 2000») a été identifié, il s'agit donc d'une zone prioritaire. Bon nombre d'espèces de chiroptères apprécient les arbres vivants à cavités : écorces décollées, anciens trous de pics, fissures dues à des coups de foudre, branches cassées, etc. Le nombre de ces cavités est directement proportionnel à l'âge de l'arbre; l'âge optimal étant de 120 ans. En accord avec plusieurs études, il est donc proposé qu'un minimum de trois arbres par hectare soient maintenus jusqu'à cet âge optimal. Bien entendu, leur abattage ne se fera que si d'autres arbres d'un âge avancé sont présents dans la même zone. La plantation d'espèces indigènes, de préférence feuillues, est également à privilégier. Les résineux seront évités hormis le pin dont les peuplement sont en général peu denses, permettant à la lumière d'atteindre le sol et donc à une végétation de sous-étage de s'y installer. Cette forêt idéale sera étagée aussi bien verticalement qu'horizontalement et la futaie cathédrale sera non pas exclue mais limitée pour permettre au Grand Murin et à la Noctule de Leisler de chasser.

**Un bord de route idéal
pour les chauves-souris !**



photo Eric Walravens



La gestion de cette forêt se fera de manière à obtenir une suite de zones herbacée, arbustive et canopée avec des arbres d'âge différent. L'élimination d'îlots résineux permettra d'obtenir des lisières intéressantes. Des éclaircies seront faites pour que la lumière puisse atteindre le sol et permettre un développement de zones herbacée et arbustive. Il faudra également diminuer la densité de population des sangliers, sans quoi la végétation ne pourra se développer.

Les lisières sont également des milieux importants pour les chauves-souris car elles représentent des terrains de chasse et des zones de communication entre gîte et terrains de chasse. De plus, l'effet microclimatique qu'elles génèrent est propice à l'entomofaune. Un élargissement des abords des routes sera réalisé et les coupe-feux seront maintenus, voire élargis.

Les épicéas et peupliers seront éliminés de la forêt ripisylve et, tout comme précédemment, des arbres à cavités seront maintenus. L'Ourthe et la Marchette qui bordent cette forêt sont riches en insectes et, forcément, attirent bon nombre de chauves-souris (Vespertilion de Daubenton, Pipistrelle de Nathusius mais aussi la Sérotine commune -que nous avons capturée sur l'Ourthe !-) mais sont également utilisées comme voies de pénétration notamment pour des espèces migratrices comme la Pipistrelle de Nathusius. Les cavités d'arbres proches de l'eau sont indispensables notamment au Vespertilion de Daubenton et doivent donc être favorisées. En effet, plus les cavités sont proches des terrains de chasses, plus elles sont attractives.



photo Eric Malravens

Prairies

Les prairies pâturées sont préférées par les chauves-souris aux prairies fauchées. En effet, elles sont riches en insectes coprophages attirés par les excréments bovins pour autant que ces derniers n'aient pas été vermifugés. Les vermifuges seront donc proscrits. Les aphodius (insectes coprophages proches des bousiers) sont des proies idéales pour les jeunes Grands Rhinolophes qui ne maîtrisent par encore parfaitement l'utilisation de leur sonar. Des haies seront plantées le long de ces pâtures, elles formeront des éléments linéaires utilisées comme terrains de chasse car riches en insectes et comme voies de communication. En Grande Bretagne, le déclin du Grand Rhinolophe a pu être enrayer grâce à des mesures de ce type.

Landes

Les landes sont gérées actuellement de manière adéquate, bien entendu l'utilisation de pesticides est à proscrire.

Conclusion

Voilà donc une série de mesures à prendre pour favoriser les milieux propices aux chauves-souris. La difficulté de ce genre d'exercice est de trouver un compromis entre les exigences parfois contradictoires des espèces, accentué, dans le cas du camp de Marche-en-Famenne, par le grand nombre d'espèces présentes et la grande diversité des milieux. Sans conteste, le travail effectué par les bénévoles aura été prépondérant. Cet inventaire aura nécessité 12 sorties nocturnes (sans compter les soirées interrompues par la pluie !) d'au moins trois heures avec à chaque fois deux ou trois transects parcourus par des bi ou trinômes et de nombreux filets tendus. Ceci représente plus de 80 heures de travail ! Il en ressort un relevé assez précis des chauves-souris présentes sur ce site (hormis peut-être le Vespertilion à moustache/Brandt qui est inexplicablement absent). Sans ces nombreuses heures de terrains préalables, aucun plan de gestion n'aurait pu voir le jour. Ce travail, seul un groupe de bénévoles comme Plecotus pouvait le réaliser. En effet, il est peu imaginable qu'un travail de cette ampleur soit réalisé par des professionnels qui travaillent généralement seul ou à deux. La force de notre groupe est de pouvoir mobiliser un grand nombre de personnes compétentes sur plusieurs soirées sans compter sur la formation à l'identification presque continue avec, en filigrane, un nombre croissant de chiroptérologues avertis. Chacun partageant avec l'autre ses connaissances, c'est le savoir-faire et les connaissances des bénévoles qui ne cessent de grandir et qui permet à Plecotus d'avoir une crédibilité incontestable pour ce type d'étude et par conséquent d'envisager de futurs inventaires. Le but n'étant pas d'en retirer quelque gloire individuelle ou collective mais de participer à l'amélioration des connaissances des chauves-souris et à leur protection ainsi que celle de leur habitat, le tout en collaboration avec toutes celles et ceux qui partagent cette passion et/ou qui mettent en oeuvre leur protection.

Que tous ceux qui ont participé à cette étude soient chaleureusement remerciés, non seulement pour les nombreuses heures passées sur le terrain mais aussi pour l'entrain qu'ils y ont mis et la générosité qu'ils ont eue à partager leurs connaissances.



Un aperçu du « monitoring des étangs » bruxellois en 2008

texte et photos par Cécile Herr

Les habitués de l'Echo des Rhinos le savent : depuis maintenant 3 ans, notre petite équipe de PlecoBruX écume les parcs et les bois bruxellois pour assurer le suivi de l'activité de chasse des chiroptères sur les étangs en zone Natura 2000. Cette mission s'inscrit dans le cadre de la convention avec Bruxelles Environnement / IBGE.

Après la vallée de la Woluwe en 2006 et 2007, les bénévoles de PlecoBruX ont exploré 15 nouveaux sites situés en majorité en forêt de Soignes et à l'orée de celle-ci (étangs des vallons du Vuylbeek et des Enfants Noyés, Domaine du Silex, Etang du Moulin et Parc Tournay Solvay, Trois-Fontaines, Bergoje, auxquels il faut rajouter le site du Kinsendaël à Uccle).

Rappel de la méthodologie

Ne perdons pas les bonnes habitudes acquises avec nos homologues de PlecoLux (Plecotus Luxembourg), chaque soirée commence par un pique-nique convivial qui nous permet de faire plus ample connaissance avec les nouveaux venus, d'échanger les dernières nouvelles et de rappeler le protocole (bien sûr !).

Les sites d'étude sont visités au minimum à 3 reprises au cours de la belle saison (printemps - été - automne). Pour chaque site, l'activité des différentes espèces présentes est quantifiée par des points d'écoute fixes pendant 2 minutes au détecteur hétérodyne. Selon le site, entre un et quinze points d'écoute à la localisation déterminée sont ainsi effectués. La détermination spécifique est occasionnellement précisée par des enregistrements ponctuels en expansion de temps. Un balayage de la surface des plans d'eau au spot permet aussi de dénombrer les vespertillons de Daubenton en chasse.



L'étang du Moulin est situé à Boitsfort, en bordure de la forêt de Soignes

Et coup d'œil sur les résultats ...

En 2008, 14 sorties auront été nécessaires pour remplir cette tâche. Au total 236 points d'écoute standardisés ont été réalisés au cours de ces soirées par plus d'une vingtaine de bénévoles différents. Qu'ils soient remerciés ici !

Le trio des pipistrelles de Bruxelles

Sans surprise, la pipistrelle commune est l'espèce la plus contactée sur les sites visités. C'est le cas non seulement en termes de points d'écoute (elle est présente sur plus de 60 % des points d'écoute) mais aussi en termes d'activité par point d'écoute (en moyenne elle est entendue sur 3 à 4 tranches de 10 secondes sur 2 minutes). L'espèce est présente sur tous les sites sauf un : le bassin de Welriekende, un plan d'eau situé directement en contrebas du ring.

La pipistrelle de Nathusius a également été entendue sur différents sites mais plus ponctuellement entre fin août et octobre (contact sur 3 % des points d'écoute). Les comptages réalisés ici sont sans doute à considérer comme une estimation minimale de la présence de la pipistrelle de Nathusius à Bruxelles. En effet, les sorties de monitoring en 2008 ont commencé seulement fin juin, une période où beaucoup d'individus de cette espèce migratrice ont probablement quitté leurs quartiers d'hiver. De plus, la détermination spécifique des « pipistrelles 40 kHz » a souvent été impossible.



BRUXELLES ENVIRONNEMENT
IBGE / IREB / IBGE

Le projet PlecobruX est financé par la Région Bruxelles-capitale



Cerise sur le gâteau, la pipistrelle pygmée était également au rendez-vous cette année ! Un individu en chasse a été entendu fin juin sur l'étang du parc Tournay-Solvay, un site à proximité immédiate de la forêt de Soignes. Malgré une attention particulière portée à la détection de l'espèce et une prospection de sites où sa présence est rapportée, nous n'avons obtenu en 2008 qu'un seul contact avec *P. pygmaeus*... Alors, discrète ou sporadique, la pipistrelle pygmée à Bruxelles ?

L'étang du Parc Tournay Solvay



Le duo des noctules

La noctule commune et la noctule de Leisler sont toutes deux mentionnées en Région bruxelloise (voir notamment l'Atlas des Mammifères de Flandres 1987 - 2002). En l'absence d'enregistrements en expansion de temps, la distinction des espèces n'a pas pu être réalisée dans le cadre de la présente étude. Les noctules ont été entendues régulièrement dans les sites étudiés situés, rappelons-le, en majorité à proximité de la Forêt de Soignes (présence sur 6 % des points d'écoute). Il s'agissait cependant souvent d'un contact bref avec un individu de passage ... entre 2 points d'écoute. Lors des suivis de 2006 et 2007, les enregistrements en expansion de temps avaient permis de noter la présence de *Nyctalus leisleri* qui semblait aussi fréquente voire plus que *N. noctula* autour des plans d'eau de la vallée de la Woluwe. En 2009, une attention particulière sera portée à l'enregistrement de séquences en expansion de temps pour voir si cette observation se confirme dans les nouveaux sites suivis.

La sérotine commune

La sérotine commune n'a été que très rarement contactée en 2008 : sur 3 points d'écoute seulement.

Le cortège des Myotis

Plusieurs petits vespertillons émettant des signaux FM ont été repérés sur différents sites mais l'identification spécifique n'a pas été possible. Certains de ces contacts sont probablement à attribuer à *M. daubentonii* mais ont été notés *Myotis* sp. en l'absence d'observation de l'animal pour confirmer l'identification. Après la pipistrelle commune, le vespertillon de Daubenton est l'espèce la plus communément notée. Il a été contacté et/ou observé sur presque 10 % des points d'écoute et est particulièrement présent sur les sites en lisière de Forêt de Soignes à Boitsfort. Jusqu'à 7 individus en chasse ont été observés simultanément sur l'étang du Moulin dans cette zone.

Des différences entre sites

Par rapport aux sites prospectés en 2006 et 2007 dans la vallée de la Woluwe, l'activité et la diversité spécifique des chiroptères en chasse semble moindre dans les sites visités en 2008. Cette année 2008 est la première d'un cycle de deux ans pour cette série d'étangs. Les sites visités le sont donc pour la première fois dans le cadre du suivi chiroptérologique des étangs et cette tendance apparente devra être confirmée. Avec les données 2009, nous essaierons de réaliser une analyse plus détaillée par site tenant compte des dates de visite pour évaluer si ces différences reflètent un effet « site » (position au sein du réseau hydrographique et qualité de l'eau, taille du plan d'eau, structure de la végétation des berges, ...), un effet « expérience des bénévoles » et/ou un effet « date de visite » (monitorings 2006 et 2008 commencés plus tardivement).

Affaire à suivre...

Un tout grand merci à tous les membres de Plecobrux et à tous ceux qui nous offrent leur soutien logistique et humain pour l'organisation des activités ! La version complète du rapport 2008 est à disposition sur simple demande auprès de Pierrette, Cécile (cecile.plecobrux@gmail.com) ou Ben Van der Wijden (bwj@ibgebim.be).

Le thème de l'année : « à quoi qu'ça sert »?

par Gersande Blanchard

Comme vous le savez certainement toutes et tous, chaque année dans le cadre de la Nuit Européenne des Chauves-souris, un thème différent est développé. Ce renouvellement est nécessaire pour répondre à différents objectifs que nous nous sommes fixés. D'une part, cela permet à tous les bénévoles participant à l'organisation de ce grand événement de maintenir leur motivation d'année en année en suscitant la création de nouvelles activités pour le public présent. Par là même, les familles qui participent régulièrement à la NEC, peuvent découvrir des aspects différents de la vie pas-



sionnante des chauves-souris. D'autre part, d'un point de vue sensibilisation, aborder différents aspects de la vie des chauves-souris permet de toucher chaque année un public un peu différent (spéléologues, naturalistes, pêcheurs, jardiniers) et donc d'élargir au maximum la possibilité à tout un chacun de découvrir et connaître les chauves-souris. Finalement, d'un point de vue stratégique, aborder un nouveau thème chaque année renouvelle notre attractivité auprès de la presse, sans que cette belle activité ne serait pas aussi connue !

Cette année nous avons choisi pour thème « **Un jardin pour nos chauves-souris !** ». Dans l'édito du précédent Echo des Rhinos, j'avais déjà partiellement exprimé le pourquoi du choix du thème de cette année. Je ne vais donc pas me répéter. Par contre un point qui me semble essentiel pour compléter mes précédents propos est le suivant.

De nos jours, il me semble (et je ne suis certainement pas la seule à éprouver ce sentiment) que la Nature est de plus en plus souvent endiguée dans les parcs naturels, les zones Natura 2000, les réserves, les zones protégées. Certains mal informés tenteraient-ils de parquer la Nature comme ont été parqués les indiens d'Amérique dans des réserves bien délimitées pour se donner bonne conscience ? On voit bien le résultat ... Non, je pense que nous faisons partie intrinsèque de la Nature avec un grand « N ». Nous avons besoin d'elle pour notre survie. Via le thème de l'année, Plecotus et Natagora désirent développer et motiver les gestes citoyens. Nous voulons renforcer et souligner l'importance de la proximité de la nature. Nous voulons faire comprendre et ouvrir la possibilité à chacun de nous d'agir directement chez lui, jardin ou pas !

A cette fin, nous sommes actuellement en phase de finalisation d'un fascicule qui accompagnera un sachet de graines de fleurs à distribuer à chaque famille durant la NEC. En semant ces graines, nous pensons créer un terrain favorable à la prise de conscience qu'un simple geste peut créer des conditions favorables pour les chauves-souris. Ensuite, le fascicule explique d'autres actions à mettre en place dans les jardins toujours pour favoriser la création de nourriture et de gîtes pour les chauves-souris. Certaines actions favorables aux chauves-souris ne sont que brièvement citées ou évoquées dans ce fascicule et vous aurez donc le loisir de les développer durant la soirée de la NEC.

Si vous avez des idées, n'hésitez jamais à nous en faire part.



Boutique-verte.be

Découvrez tous nos ouvrages sur les chauves-souris sur www.boutique-verte.be/chauves-souris



DÉTECTEUR BAT BOX DUET : Hétérodyne et division de fréquence.
Prix : 349 € 399 €*



DÉTECTEUR PETTERSSON D100 : Idéal pour débiter et pour faire de la sensibilisation.
Prix : 229 € 260 €*



LAMPE FENIX LD 20 : Le nouveau partenaire idéal des chiroptérologues.
Prix : 47 € 54 €*



BALLADE DANS L'INAUDIBLE : 2CD + Livre – Un must en la matière, très didactique, complet, des sons de qualité...

Prix : 33 € 38 €*



* Offres valables du 1er juin au 31 août 2009

librairie Aves | optique | multimédia | nichoirs | autres

Magasin central : Maison liégeoise de l'Environnement | Rue Fusch 3 (dans le Jardin botanique) à 4000 Liège
Tél : 04/250 95 90 - fax : 04/222 16 89 - boutique-verte@natagora.be
Du lundi au samedi de 10h à 18h

Point de vente : Local Aves de Bruxelles | Rue Marie-Thérèse 87 à 1210 Bruxelles | Tél : 02/280 64 23
Du mercredi au vendredi de 12h30 à 17h - Le samedi de 13h30 à 17h

Acheter à la Boutique verte, un autre moyen de soutenir Natagora



Week-end de formation détecteurs à Virelles

texte par Jean-Luc et Rose-Marie Denison, photos par Gilles San Martin



Vendredi 8 Mai, 19h30 : nous sommes accueillis chaleureusement par Cédric Calberg qui nous ouvre le gîte, nous sommes une vingtaine, Gersande, Pierrette et Ben compris. La première chose à laquelle nous pensons est le souper, une montagne de spaghettis à la sauce bolognaise préparés de mains de maître par Gersande et quelques volontaires. Pendant le repas, nous nous présentons chacun à notre tour, nous racontons quelques blagues, ... bref l'ambiance est au beau fixe ! Une fois rassasiés, nous passons directement aux choses sérieuses : Ben Van der Wijden explique brièvement le fonctionnement du détecteur hétérodyne et les différents types de sonar et il est déjà l'heure d'aller sur le terrain.

Il fait froid, à peine 10°, les chauves-souris ne se montrent guère mais heureusement quelques Pipistrelles et Daubentons chassent au ras de l'eau, nous permettant de mettre en pratique les premières explications de Ben. « Alors, FM abrupte ou FM aplanie ? » La température descend et nous rentrons vers minuit complètement frigorifiés.

La nuit a été courte pour nous, le p'tit déjeuner est prévu à 9h30, nous nous calons bien l'estomac car la journée sera longue. Cédric commence par nous expliquer ce qu'est un son et aussi un ultrason, brèves explications destinées à nous rafraîchir la mémoire, puis Pierrette enchaîne avec son exposé sur le son chez les chauves-souris. Nous voyons le principe de l'écholocation en détails, l'effet doppler est expliqué de long en large et nous avons droit aussi aux premières explications sur les fréquences.

Comme il faut aussi manger, nous passons à table, moment très attendu car riche en échanges de toutes sortes. Beaucoup de bonnes choses nous sont proposées et nous en profitons bien, l'ambiance est à la franche rigolade. Frédéric Forget vient de nous rejoindre.

Vers 14h, Ben nous explique, cette fois en détails, les techniques de chasse de nos amies, les types de sonar, FM aplanie, FM abrupte, fréquence constante, tout y passe et c'est là que nos cerveaux entrent en ébullition. Vient ensuite tout le fonctionnement des différents détecteurs (hétérodyne, expansion de temps, ...), la détermination des espèces avec de multiples détails, sons mouillés, variations, types de chasse dans les différents milieux, etc... nos neurones sont complètement fondus cette fois ! Afin de mettre tout ça en pratique, quelques exercices nous sont proposés, nous devons reconnaître, en écoutant des enregistrements, quelle espèce de chauve-souris émet de tels ultrasons ... facile pour certaines, difficile pour d'autres.

Frédéric est venu avec le super détecteur de Plecotus, le D1000X et prend le relais après la pause-café bien méritée. Au programme : révision, détecteur à la main, mais malheureusement le diffuseur de son ne fonctionne pas bien ce qui rend l'exercice encore plus difficile.

Il est temps d'allumer le barbecue. Le ciel se couvre et de gros nuages apparaissent, il se met à pleuvoir mais le barbecue est bien à l'abri : ouf, nous aurons à manger ce soir, tout le monde met la main à la pâte. Saucisses grillées, compote de pommes et pommes de terre au menu, c'était simple mais très bon.

La pluie cesse, nous faisons des projets pour la soirée. Frédéric propose d'aller voir une colonie de Sérotines à Dailly, un village voisin, et ensuite revenir prospecter autour du lac. Malheureusement les Sérotines n'étaient pas au rendez-vous, déjà envolées sans doute, nous établissons quand même le contact avec quelques Pipistrelles. De retour à Virelles, détecteurs en main, nous mettons en pratique autour du lac toutes les théories de la journée... tout un programme !

Nous nous séparerons vers minuit, certains passeront encore la nuit au gîte, d'autres rentreront directement chez eux mais nous garderons un excellent souvenir de ce week-end très convivial riche en enseignements.



Rendez-vous sur le net ...

Où, quand et comment transmettre vos données de chauves-souris ?

par Pierrette Nyssen et Jean-Yves Paquet

Avec le développement de nouveaux outils d'encodage des données naturalistes (en particulier le portail spécial chauves-souris de l'OFFH et plus récemment www.observations.be), les chiroptérologues sont en droit de se poser la question suivante : comment transmettre quelles données ?

En effet, entre les « bons » vieux formulaires d'observation papier, les différents portails d'encodage en ligne, les infos transmises par mail ou sur les forums, il n'est pas étonnant que certains observateurs soient perdus et, chose plus grave, que certaines données soient perdues par la même occasion. Car la seule certitude, c'est qu'une donnée non encodée ou mal transmise ne sert à rien.

Quel support utiliser ?

Du point de vue du gestionnaire de la base de données, le plus simple et le plus rapide est bien évidemment que les observateurs encodent eux-mêmes leurs données sur un des portails web d'encodage en ligne et ce, le plus rapidement possible après l'observation !

Lorsque ce n'est vraiment pas possible (aucun accès à internet, allergie aigüe à l'informatique, ...) ou dans le cadre de certains programmes d'inventaires, on peut utiliser des fiches d'observation papier, en étant attentif à


1. utiliser une version à jour de la fiche
2. utiliser la bonne fiche pour la bonne donnée : les paramètres relevés ne sont pas les mêmes pour une colonie d'été, pour un gîte d'hibernation ou pour une bête capturée dans un filet
3. transmettre rapidement les fiches remplies à la bonne personne


Dans le cas des chauves-souris, les différentes fiches à jour sont disponibles soit sur internet, soit sur demande à Pierrette, gestionnaire de la base de données Plecotus (càd la bonne personne du point 3).

Quant aux données qui transitent par mail ou sur les forums, il est bon de garder en mémoire que si l'observateur ne les encode pas par ailleurs (web ou fiches papier), il y a de fortes chances qu'elles soient purement et simplement perdues ! Le raisonnement « je l'ai annoncé sur le forum, donc 50 personnes l'ont lu, donc c'est OK, ma donnée sera prise en compte ! » ne tient pas la route, qu'on se le tienne pour dit !

Interfaces en ligne : consignes aux observateurs

Les deux grands types d'observations

 **Type 1** : La donnée naturaliste courante est une observation récoltée sur le terrain sans protocole particulier, au hasard d'une sortie de terrain ponctuelle, d'une activité de sensibilisation, d'une observation isolée, etc. Dans le cas des chauves-souris, ce type de données reprend les observations isolées d'individus en chasse (ex : hier soir, dans mon jardin, j'ai entendu une sérotine), les données récoltées dans les cadre des soirées de la NEC, de certaines interventions SOS chauves-souris (animal blessé, mâle dans un nichoir, ...), etc. Même si elles correspondent à un très grand nombre d'observations, elles ne sont actuellement en général pas encodées du tout. Ceci est regrettable car elles ont une valeur importante en terme de conservation de la nature, surtout si elles sont associées à une localisation précise (pointage sur carte). Pour la réalisation d'un atlas ou d'une évaluation des tendances dans le temps des espèces courantes, ces données sont indispensables.

 **Type 2** : La donnée obtenue dans le cadre d'un programme spécifique de suivi est récoltée selon un protocole bien défini (programme de monitoring, inventaire de sites, etc...). Entrent dans cette catégorie les suivis hivernaux de chauves-souris en hibernation, les suivis des colonies de reproduction, le monitoring estival (transects et captures) dans les sites Natura 2000, le monitoring des étangs et le « car based monitoring » en Région Bruxelloise, ... Pour ce type de données, il est nécessaire d'utiliser le canal de transmission de l'information prévu par ce programme. La récolte de données dans ce cadre prévoit en effet un certain nombre de paramètres précis à relever. Lorsque c'est possible, une interface en ligne spécifique est développée pour faciliter l'encodage de ces données de programmes spécifiques.



Les interfaces d'encodage existantes

L'outil d'encodage en ligne de l'OFFH se définit comme l'interface des programmes d'Inventaire et de Surveillance de la Biodiversité en Région wallonne (ISB). Il a été développé par la Région Wallonne (en collaboration avec Plecotus pour la version chauves-souris).

Ce portail est décliné en deux versions similaires :

- OFFH standard
<http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>
- OFFH chauves-souris : même adresse mais avec ajout de « cs » à la fin
<http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodagecs/>

OFFH standard vise différents groupes taxonomiques, chacun étant géré par le groupe de travail qui s'y rapporte. Il est donc possible d'y encoder des chauves-souris.

OFFH chauves-souris est basé sur le même principe, mais avec des spécificités particulières adaptées pour les chauves-souris et spécialement pour l'encodage des données d'hiver. Par exemple, le dictionnaire des sites reprend l'ensemble des cavités souterraines naturelles et artificielles de Wallonie. Une autre facilité, vu la régularité du suivi des sites chaque année, est la possibilité de sélectionner rapidement un site déjà visité précédemment. Ce portail n'est accessible qu'à un nombre limité d'observateurs (tous membres de Plecotus qui plus est). L'encodage des données d'espèces sensibles ou rares est donc moins risqué que sur Observations.be où toutes les données sont publiques. Cependant, www.observations.be permet à l'observateur de cacher des données sensibles, soit en restant plus vague sur la position précise de la donnée : « obscurcir », soit en mettant un « embargo » sur la donnée, la cachant à tous sauf aux administrateurs. Des précautions doivent donc être prises lors de l'encodage.



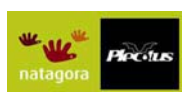
Observations.be (ou plus exactement www.observations.be) est une interface en ligne d'encodage et de partage d'observations naturalistes courantes de tous les groupes biologiques (faune/flore). Ce portail est géré par Natagora (en

collaboration avec la fondation néerlandaise "Natuurinformatie" et Natuurpunt).

Les observations de chauves-souris encodées sur OFFH (standard ou chauves-souris) et sur Observations.be sont toutes récupérées dans la base de données de Plecotus. Elles ne doivent donc pas être encodées des deux côtés à la fois.

Quelle interface pour quelle donnée ?

- ✈ L'interface OFFH chauves-souris est destinée à l'encodage des données de monitoring des sites souterrains en hiver en Région Wallonne.
- ✈ L'interface OFFH standard a peu d'utilité pour les chauves-souris si ce n'est une facilité pour l'encodage en ligne des données courantes pour les naturalistes qui encodent d'autres groupes taxonomiques sur ce même portail.
- ✈ Toutes les données chiroptérologiques courantes peuvent être encodées sur Observations.be.
- ✈ Pour les données de type suivi des colonies, monitoring estival (transects et captures) en site Natura 2000, de même que pour les programmes spécifiques de monitoring à Bruxelles, le plus simple actuellement est de continuer à transmettre les informations sur les fiches papier prévues à cet effet. Ceci en attendant qu'un des outils d'encodage en ligne soit adapté pour recevoir de manière complète, correcte et adaptée ce type de données.



PLECOTUS Fiche d'observation de COLONIES de REPRODUCTION

Observateur(s) :

+ ses (leurs) coordonnées :

S'agit-il d'une observation personnelle - d'un témoignage ?

Date (de remise de l'info) :

Et si vous rencontrez des difficultés, que ce soit dans le choix du mode d'encodage ou dans l'utilisation pratique des différents outils, si vous avez des questions sur l'utilisation des données ou sur leur visibilité pour les autres utilisateurs, n'hésitez surtout pas à nous contacter !

Bonnes observations !



Les nichoirs à chauves-souris : bonne idée ou mauvais plan ?

par Frédéric Forget

Beaucoup d'entre vous ont déjà expérimenté le placement de nichoirs à oiseaux dans votre jardin. Cette mesure, fort populaire, est en général couronnée de succès car les oiseaux cavernicoles ont souvent bien du mal à trouver des abris pour leur nichée. En effet, dans un souci de rentabilité, les pratiques sylvicoles et agricoles actuelles ont éliminé la majorité des arbres creux. Les nichoirs à oiseaux tendent donc à pallier utilement ce manque de cavités naturelles. Il en est de même pour certaines espèces de chauves-souris qui ont besoin de cavités similaires comme gîte diurne et/ou pour y établir leur maternité. Alors pourquoi ne pas placer des nichoirs à chauves-souris dans chaque jardin ?

Historique

Le premier nichoir à chauves-souris fut décrit par A. Jolyet en 1918 au Texas. Il ressemblait plutôt à une tour et avait pour but d'abriter une grande chauve-souris très grégaire, *Tatarida brasiliensis*, afin de protéger les cultures et de limiter la malaria par la consommation des moustiques. Par la suite, des nichoirs de dimensions beaucoup plus modestes ont vu le jour, entre autres en Europe.

Une étude chez nous ...

En Belgique, il y a une vingtaine d'années, quelques membres de Plecotus ont placé 125 nichoirs et les ont suivis durant 10 ans. Différents modèles et différents emplacements ont été étudiés et les résultats ont été comparés avec ceux de la littérature et ceux obtenus par d'autres chiroptérologues Européens.

Comme les autres équipes, nous avons constaté que les nichoirs placés au cœur des massifs forestiers connaissent le plus de succès. Il semble qu'aux abords des villages, les maisons représentent des opportunités bien plus attractives pour les chauves-souris : un nichoir placé dans un jardin n'a que 5 à 10 % de chance d'être occupé ! A l'inverse, dans les vastes forêts, surtout le long des clairières et sur des bâtiments forestiers, le taux d'occupation atteint 90 % ! Bien entendu, il s'agit de forêts de feuillus, riches en insectes, mais où la sylviculture intensive actuelle a éliminé les arbres malades ou blessés, justement ceux susceptibles d'abriter des colonies de chauves-souris. Il est à noter que la politique actuelle du DNF, qui consiste à laisser en place des arbres morts, est très bénéfique pour de nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes, mais semble peu profitable aux chauves-souris qui recherchent avant tout des cavités dans des arbres vivants.

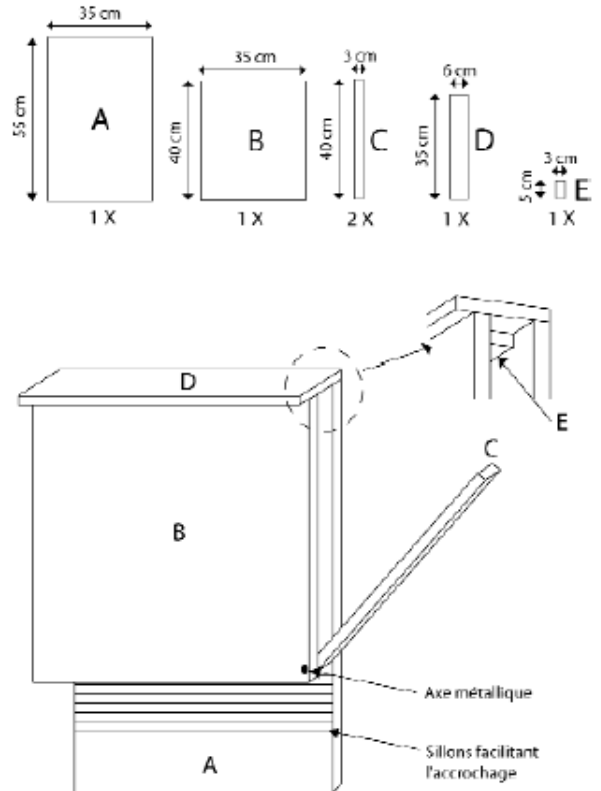
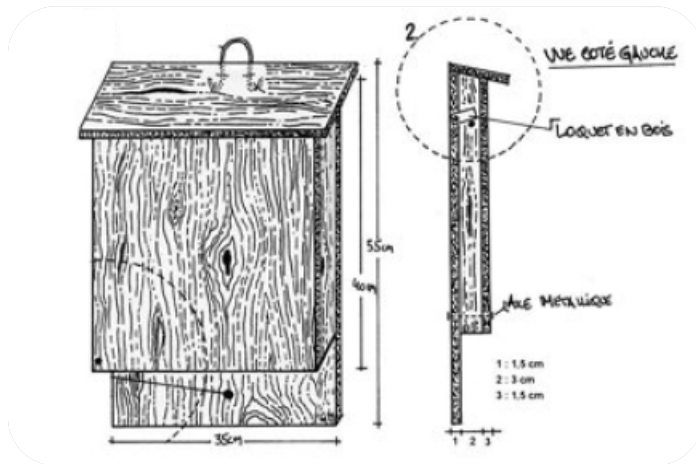
Dans notre étude, près de 90 % des nichoirs occupés par des chauves-souris l'étaient par des pipistrelles communes (puis Vespertilion de Bechstein, Pipistrelle de Nathusius et Noctule commune en faible proportion). Ces résultats sont assez similaires avec ceux obtenus dans nos pays voisins (Allemagne, France, Suisse). Par contre en Angleterre, c'est l'oreillard qui vient largement en tête du palmarès. De plus, parmi les nichoirs occupés, très peu d'entre eux abritent des colonies de reproduction. Ils sont donc surtout utilisés par des mâles isolés ou en gîte transitoire.



Différents modèles, différents succès ...

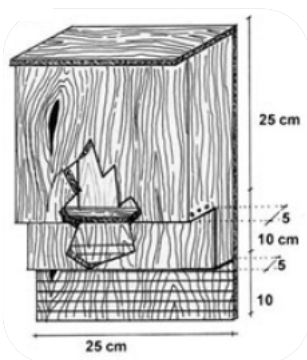
Il existe de multiples modèles de nichoirs à chauves-souris, avec différents matériaux, différents prix, différentes formes et attractivités. Dans le commerce, on peut se procurer des nichoirs en béton de bois de la marque Schwegler qui semblent appréciés par les chauves-souris. Un artisan français (René Boulay) fabrique d'autres nichoirs en béton de bois assez attractifs, mais il est plus difficile de se les fournir. Certains magasins vendent des nichoirs en bois, plat de type boîte aux lettres ou plus rarement caisse compartimentée sensée favoriser l'installation de colonies de reproduction (mais peu de résultats concluants ont été observés chez nous avec ce type de nichoir).

Enfin, le plus simple et le moins onéreux est probablement de les construire soi-même. Parmi les différents modèles, voici celui qui nous paraît le plus adapté. Outre sa facilité de construction, il présente aussi l'avantage d'être peu utilisé par d'autres espèces animales.



Alors, bonne idée ou mauvais plan ?

En conclusion, on peut dire que les nichoirs à chauves-souris sont utiles principalement en forêt, mais assez peu dans les jardins et sur les maisons. De plus, vu qu'ils accueillent surtout des pipistrelles, espèces les plus courantes qui trouvent facilement refuge dans les toitures des maisons, leur utilité reste assez faible. Ils peuvent être un outil intéressant pour faire du suivi et détecter certaines espèces, mais ne constituent que très rarement un gîte de remplacement valable. La protection des chauves-souris ne passe pas par la pose de nichoirs mais bien par une gestion optimale des forêts et des terrains de chasse, qu'on se le dise. Pour le côté psychologique, il est indispensable, si on promet malgré tout la pose de nichoirs, de bien avertir le public que les chances de colonisation sont très faibles. Malgré cela, la facilité de construction de certains modèles est telle que cela ne coûte pas grand-chose de tenter le coup pour voir ce que ça donne ...



Vivara

<http://fr.vivara.be/>

Maison de l'environnement

de Natagora asbl

Rue Fusch 3

4000 Liège

Tél : 04.250.95.90

Nichoirs artisanaux plats en bois
et certains modèles Schwegler

René Boulay

4, rue Hector Berlioz

76120 Grand Quevilly

France

Tél : +33.2.35 69.39 28

Quelques adresses ...

Schwegler

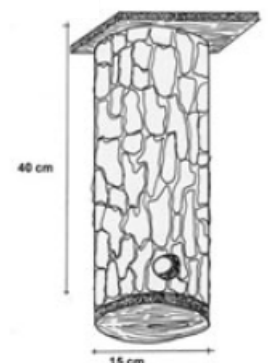
Z.A Grange la Chapelle

69120 Savigny

France

tél : +33 4 74 01 23 10

<http://www.schwegler-natur.de/>



Depuis début mai, nous sommes deux à travailler avec vous pour Plecotus : Pierrette et Gersande, chacune à mi-temps. Afin que vous puissiez vous y retrouver et savoir qui contacter dans quel cas, voici une petite explication sur la répartition de notre travail :

- Gersande s'occupe du volet sensibilisation : Nuit Européenne des Chauves-souris, SOS chauves-souris, site internet, et plus ponctuellement, expos, malles pédagogiques etc. Gersande prend également en charge le plan d'action petit Rhinolophe à Modave (logique, elle habite à deux pas).
- Pierrette s'occupe du volet étude / protection : recensements hivernaux, suivis Natura 2000 en été, comptage des colonies, bases de données, matériel qui y est lié (filets, détecteurs, etc) et reste le lien avec Cécile pour le monitoring à Bruxelles. Pierrette est également chargée des plans d'action petit Rhinolophe à Revogne et Orval, ainsi que de la rédaction du présent Echo des Rhinos.

Suivant que votre question se rapporte plutôt à un volet ou à un autre, vous devez donc contacter soit Pierrette soit Gersande, soit éventuellement les deux ...

Gersande & Pierrette

tél : 081/830 334
fax : 081/830 571
adresse : Natagora asbl
Rue du Wisconsin, 3
5000 Namur

Gersande ≠ Pierrette

mail Pierrette : pierrette.nyssen@natagora.be
mail Gersande : plecotus@natagora.be ou
gersande.blanchard@natagora.be
attention : l'adresse plecotus est donc relevée par
Gersande uniquement !

Agenda

Samedi 27 juin : Nuit des chauves-souris aux Grottes de Neptune à Couvin.

Au programme : barbecue (à 18h), conférence sur les chauves-souris et l'écholocation (à 19h) puis balade nocturne à l'observation des chauves-souris le long de l'Eau Noire (à 20h30).



Les Grottes de Neptune

Activité gratuite, qui peut être couplée à une visite des grottes en journée. Réservation souhaitée. Renseignements : Maryse Bourlard : 060/31.19.54, grottesdeneptune@skynet.be Organisation : Echevinat du Tourisme de la Ville de Couvin, Groupe Spéléo de Charleroi et Plecotus.

Plusieurs soirées en juin - juillet - août à Bruxelles : PlecobruX vous invite à participer aux sorties de terrain organisées cet été à Bruxelles (avec notamment la prospection de différents sites de chasse au détecteur d'ultrasons). Les dates et lieux de rendez-vous sont précisés en fonction de la météo aux personnes intéressées. Pour être tenu au courant, n'hésitez pas à contacter Cécile Herr (cecile.plecobruX@gmail.com)

Plusieurs soirées en juin - juillet - août en Wallonie : dans la même veine, des sorties d'étude (capture + transects) en site Natura 2000 seront prévus cet été. Dès que les sites de travail sont définis, les dates de sorties seront fixées selon la météo. Pour être tenu au courant, il faut soit être membre du forum Plecotus, soit contacter Pierrette.

Sans oublier la Nuit Européenne des Chauves-souris le samedi 29 Août ! On cherche encore des guides, des bras, des coups de mains ... donc si vous êtes disponible à cette date et prêt à vous investir un peu dans une équipe déjà formée, n'hésitez pas à contacter Gersande !

A Comblain-au-Pont cet été :

Balades nocturnes « Le chercheur fou et sa chauve-souris savante », tous les jeudis de juillet et août à 21h. Uniquement sur réservation : 04/369 26 44 Prix : adultes 8 € - 4/12 ans 5 € - moins de 4 ans gratuit ! www.decouvertes.be

NEW !

La grotte de l'Abîme est peuplée par les Zooribles en juillet et août : Dans les profondeurs de la Terre, suivez le gardien et découvrez les animaux mystérieux qui la peuplent. Ces créatures sont jouées par des comédiens, acrobates et musiciens ! Visite guidée + expo, places limitées, réservation souhaitée : 04/369 26 44 ! Prix : adultes 12 € - enfants 8 € www.leszooribles.be

Plecotus



natagora
la nature avec vous

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

Avec le soutien de la



RÉGION WALLONNE